La Cabane Magique

Ouragan au Texas

Mary Pope Osborne

BAYARD AVENTURE

L'auteur : Mary Pope Osborne a écrit plus de quarante livres pour la jeunesse, récompensés par de nombreux prix. Elle vit à New York avec son mari, Will, et Bailey, un petit terrier à poil long. Tous trois aiment retrouver le calme de la nature, dans leur chalet en Pennsylvanie.

L'illustrateur : Philippe Masson, né à Rennes en 1965, est issu d'une famille de marins bretons. Actuellement, il vit à Tours avec son amie, et il a deux enfants, Lucas et Mona. Il réalise également les dessins de la série « Les 39 clés » et a réalisé ceux de la série « Le château magique », aux Éditions Bayard.

Titre original : *Hurricane Heroes in Texas*
© Texte, 2017, Mary Pope Osborne.
Publié avec l'autorisation de Random House Children's Books,
un département de Random House, Inc., New York, New York, USA.
Tous droits réservés.
Reproduction même partielle interdite.
© 2019, Bayard Éditions pour la traduction française
et les illustrations.

Illustration de couverture et illustrations intérieures : Philippe Masson.
Colorisation de la couverture, illustrations de l'arbre, de la cabane
et de l'échelle : Paul Siraudeau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : janvier 2019 – ISBN : 978-2-7470-8320-1
Imprimé en Allemagne par CPI-Clausen & Bosse

Ouragan au Texas

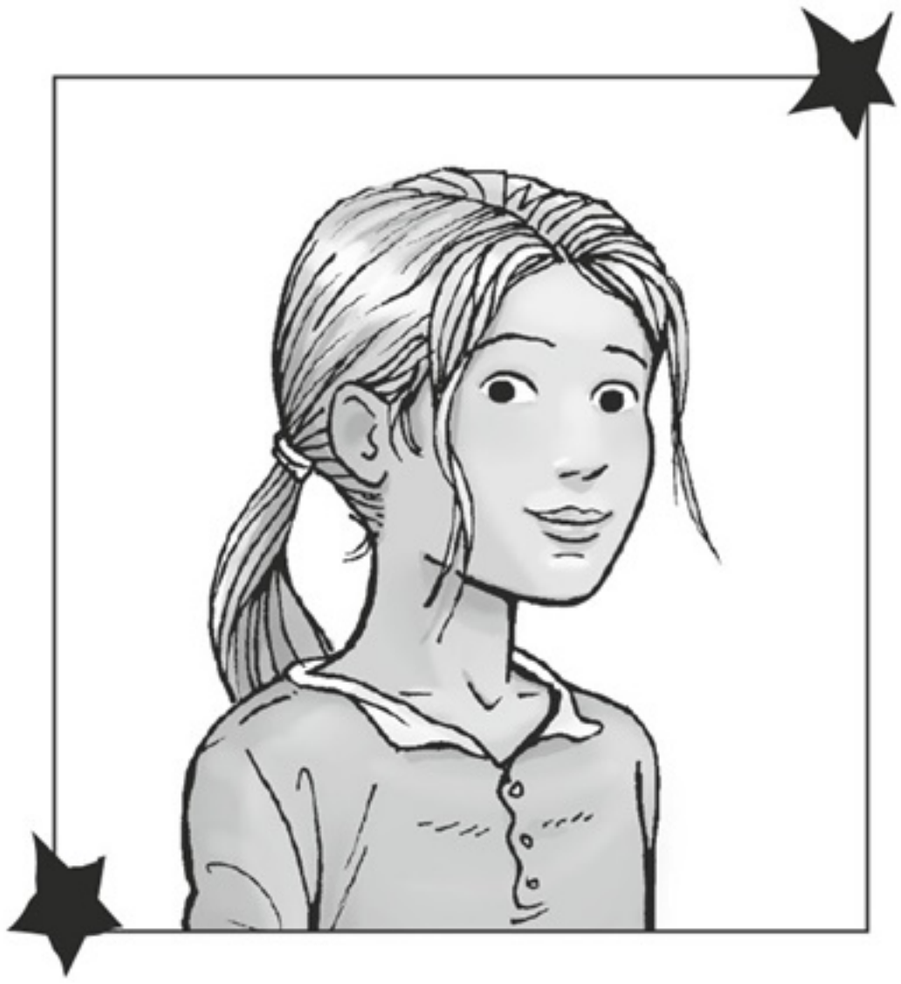
Mary Pope Osborne

Traduit et adapté de l'américain
par Sidonie Van den Dries

Illustré par Philippe Masson

bayard jeunesse

Léa



Prénom : Léa

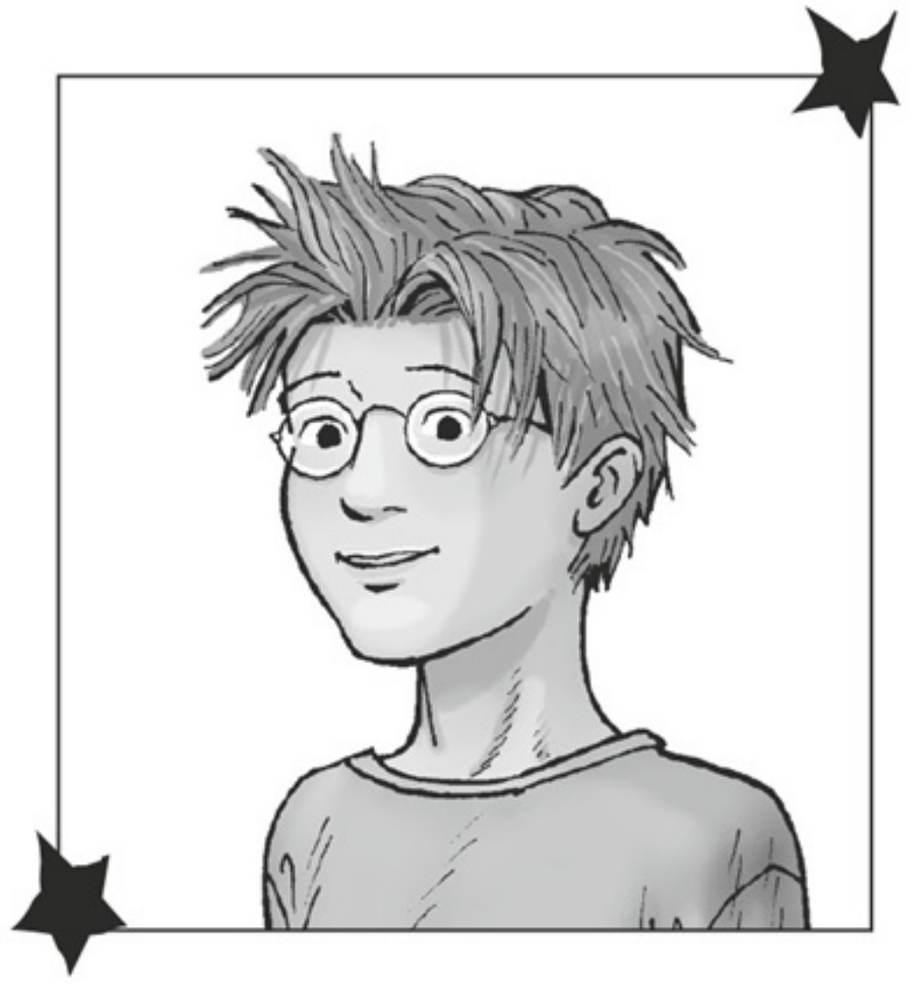
Âge : neuf ans

Domicile : près du bois de Belleville

Caractère : espiègle et curieuse

Signes particuliers : ne manque jamais une occasion d'entraîner son frère Tom dans des aventures mouvementées, sans se soucier du danger.

Tom



Prénom : Tom

Âge : onze ans

Domicile : près du bois de Belleville

Caractère : studieux et sérieux

Signes particuliers : aime beaucoup les livres, qui l'aident à se sortir de situations périlleuses.

Les cinquante et un premiers voyages de Tom et Léa

Tom et Léa ont découvert dans le bois de Belleville, perchée en haut d'un chêne, une cabane pleine de livres. C'est une

cabane magique !

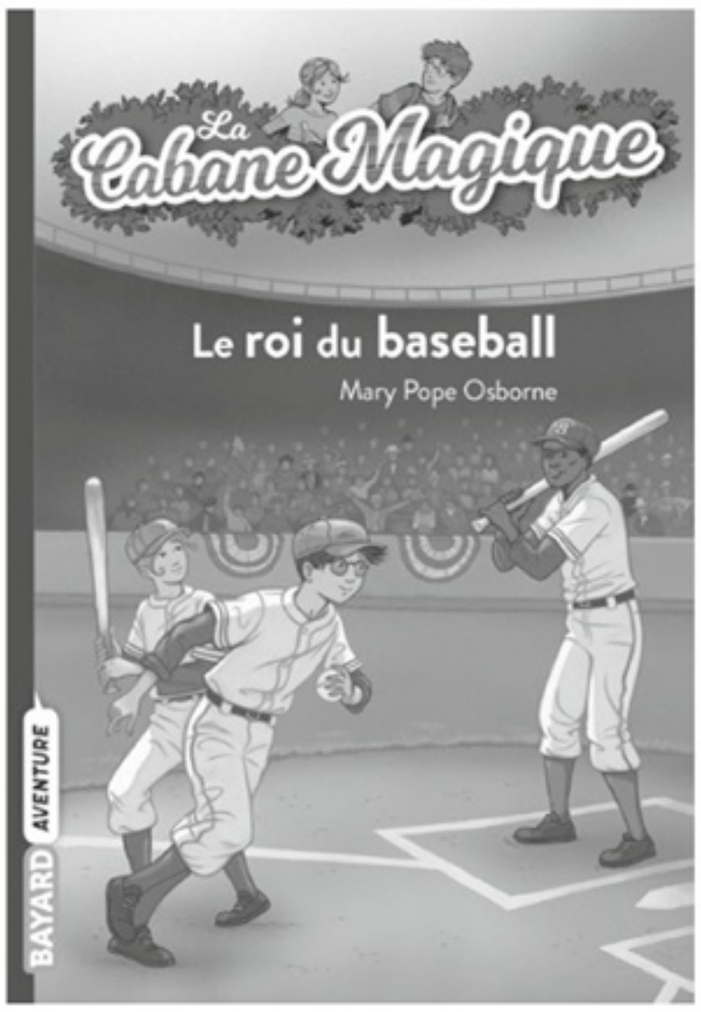
Elle appartient à la fée Morgane, une magicienne et une célèbre bibliothécaire qui voyage à travers le temps et l'espace pour rassembler des livres.

Nos deux jeunes héros ont déjà vécu des **aventures extraordinaires** ! Il leur suffit d'ouvrir un livre, de poser le doigt sur une image en souhaitant se trouver à l'endroit représenté, et ils y sont aussitôt transportés !

Dans le dernier tome,

souviens-toi…

La fée Morgane envoie Tom et Léa aux États-Unis, à Brooklyn, en 1947. Les enfants sont ravis, ils vont assister à un match de baseball !
Une fois sur place, ils découvrent qu'ils portent des casquettes magiques. Grâce à elles, ils vont pouvoir être sur le terrain au milieu des joueurs pour ramasser les balles…
Mais pourquoi sont-ils là ? Et qui est Jackie Robinson, ce joueur dont on parle tant ?



Nouvelle mission

Tom et Léa
doivent affronter
un ouragan...

Réussiront-ils à aider les habitants
de Galveston ?

Lis vite
ce nouveau « Cabane Magique »
et suis nos deux héros
dans cette nouvelle aventure !

Prêt ?

Bon
voyage !

1 Jour d'orage

Tom et Léa sont assis sous le porche, devant la maison.

Ils attendent avec impatience le moment de partir à l'entraînement de baseball.

Ploc, plic, ploc.

Des gouttes de pluie s'écrasent sur les marches. Une rafale agite les feuilles des arbres.

– Zut ! s'exclame Léa. On dirait qu'il va y avoir de l'orage.

Tom lève la tête. Il observe les nuages.

– Pas sûr…

Soudain, la voix de leur mère s'élève dans le couloir, derrière la porte :

– Tom ? Léa ? Je viens de recevoir un SMS de votre professeur de sport. L'entraînement d'aujourd'hui est annulé. Désolée…

– Oh non ! gémit Tom.

Léa reste optimiste :

– Ce n'est pas grave. À la place, on n'a qu'à aller dans le bois…

– Dans le bois ? Pour quoi faire ?

– En me réveillant, ce matin, j'ai eu un pressentiment, chuchote la fillette. Je crois qu'il va se passer quelque chose de très important, aujourd'hui. Au début, j'ai pensé que j'allais réussir un *home run* au baseball. Mais en fait…

Elle sourit mystérieusement à son frère. Tom écarquille les yeux.

– Tu crois ?

– J'en suis sûre ! Attends, je vais chercher nos affaires.

Léa fonce dans la maison.

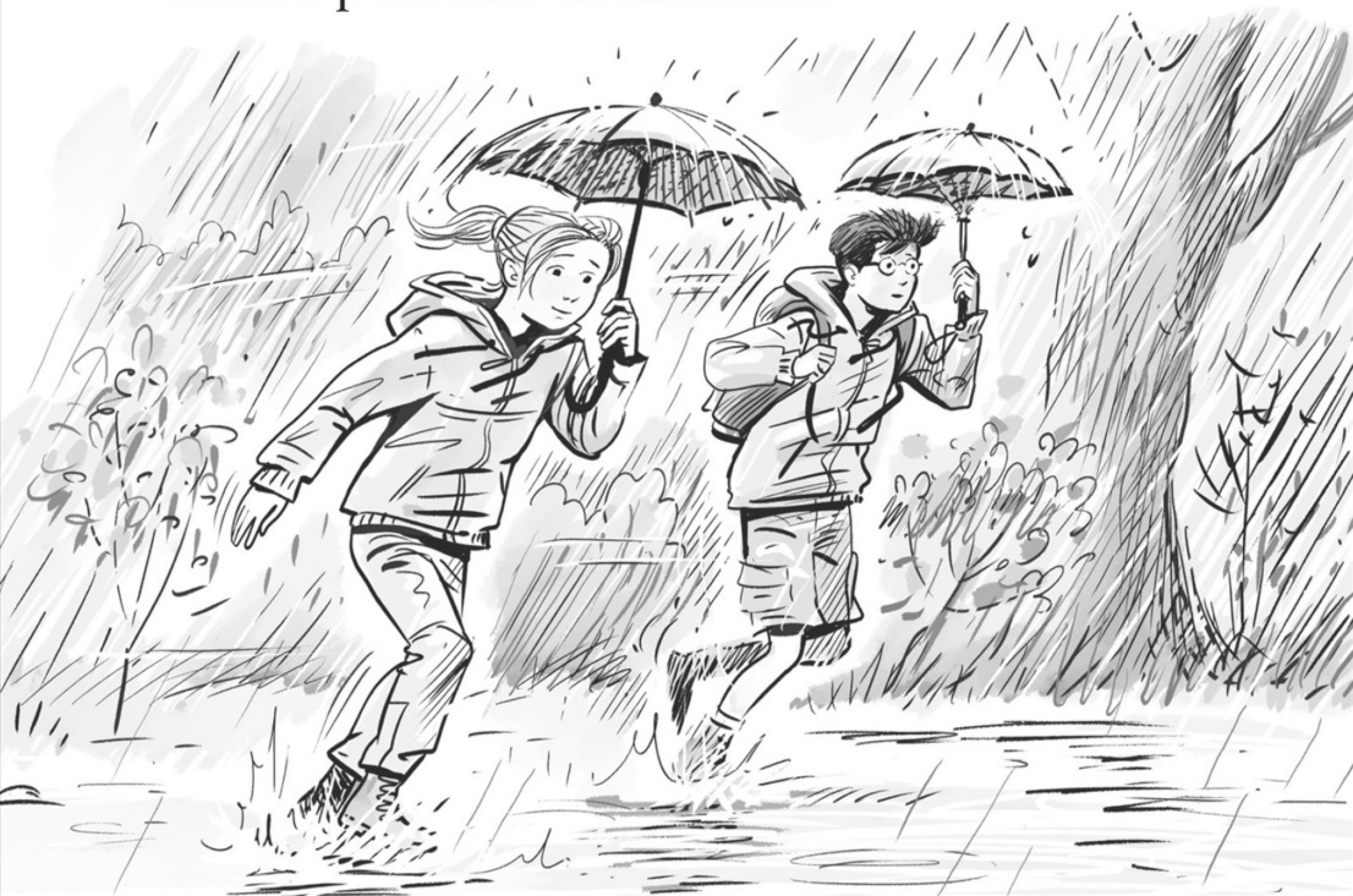
Un instant plus tard, elle revient avec deux petits parapluies et le sac à dos de son frère.

– Tiens ! Maman veut bien qu'on aille se promener, à condition qu'il n'y ait pas de tonnerre ni d'éclairs.

– Super !

– Vite, à la cabane magique ! s'écrie Léa.

Les deux enfants ouvrent leurs parapluies et sortent sous l'averse. Ils courent sur le trottoir, traversent la rue et s'engouffrent dans le petit bois de Belleville.



Le feuillage des arbres ne laisse passer que quelques gouttes de pluie. L'air sent bon les feuilles et la terre humide.

Tom et Léa s'arrêtent au pied du plus gros chêne et regardent en l'air. La cabane magique est bien là-haut, blottie entre ses branches.

– Youpi ! s'exclame Tom. Tu as eu un bon pressentiment !

Léa, ravie, frappe dans la main de son frère. Puis ils ferment leurs parapluies et montent à l'échelle de corde.

Un livre est posé sur le plancher de la cabane. Un marque-page en cuir violet dépasse de sa tranche, et il y a un bijou sur la couverture.

C'est une fine chaîne en or, ornée d'une étoile en verre. Celle-ci, à peine plus grosse qu'une pièce de dix centimes, luit d'une douce lueur jaune. Léa soulève délicatement le collier.

– Je me demande à quoi il va nous servir…

– Et moi, je me demande où on va.

Tom examine le livre. Sur sa couverture, on voit un drapeau rouge, blanc et bleu avec une grosse étoile.

Il lit le titre :

L'histoire du Texas
L'État de l'étoile solitaire

– Super ! On retourne au Texas ! se réjouit-il.

– J'adore le Texas, renchérit Léa. Tu te souviens quand on a rencontré le Maigre et sauvé son poulain[1] ?

– Carrément !

Léa rit en voyant son frère imiter la démarche de leur ami cow-boy.

Elle ouvre le livre à l'emplacement du marque-page et découvre une vieille photo d'une ville, au bord de l'océan.

---

1. Lire le tome 13, *Les chevaux de la ville fantôme.*

– Galveston, Texas, lit-elle. Ce nom me dit quelque chose…

– À moi aussi, signale Tom. Est-ce que Morgane nous a laissé un mot ?

– Je ne trouve rien. Retourne le signet, pour voir…

Tom s'empresse d'obéir.

– Bien joué !

Il déchiffre le message écrit en tout petit sur le cuir violet :

L'endroit où vous devez aller
En cette fin d'été
Est une île au Texas
Entre golfe et baie.
« Nous sommes venus pour vous aider !
Montez sur les hauteurs sans plus
tarder ! »
Voilà ce que vous devrez dire aux gens.

Tom regarde sa sœur, perplexe.
– Pourquoi les gens ont-ils besoin d'aide ?
– Bonne question. Continue…
Tom lit la fin du message :

Une étoile brillante
Indiquera le chemin
À ceux qui sont dans le noir,
Égarés, errant sans but.

Léa montre le pendentif de verre qui orne le collier.

– Une étoile brillante…

C'est sûrement elle, raisonne-t-elle.

Tom fronce les sourcils, dubitatif.

– Elle est toute petite. Je ne vois pas comment elle pourrait montrer un chemin à qui que ce soit. Et pourquoi les gens sont-ils dans le noir ?

– Aucune idée. On n'a plus qu'à aller au Texas pour le savoir.

Léa passe la chaîne autour de son cou.

– Attends ! Je n'ai pas vu notre livre de Belleville, signale Tom. On en aura besoin pour rentrer chez nous.

Les deux enfants regardent autour d'eux.

– Ah, le voilà !

Léa indique l'ouvrage posé sur le plancher, dans un coin sombre de la cabane.

– OK. C'est parti !

Tom pose l'index sur la photo de Galveston, au Texas.

– Nous voulons aller là ! dit-il.

Le vent se met à souffler.

La cabane commence à tourner.

Elle tourne de plus en plus vite.

Puis tout se calme, tout se tait.

2

Bienvenue à Galveston !

Ploc ! Plic ! Ploc !

Une pluie régulière frappe le toit de la cabane magique. Le vent agite les feuilles des arbres.

– Nos vêtements sont vraiment démodés, observe Léa.

Tom porte une chemise à col marin, comme elle. Mais sa tenue est complétée par une jupe en coton, tandis que son frère est en culottes courtes.

Leurs chaussures en cuir et leurs chaussettes sont assorties. Ils n'ont plus qu'un

seul parapluie noir, énorme, avec un manche en bambou.

Tom est équipé d'un sac à dos en toile épaisse.

Les deux enfants regardent par la fenêtre.

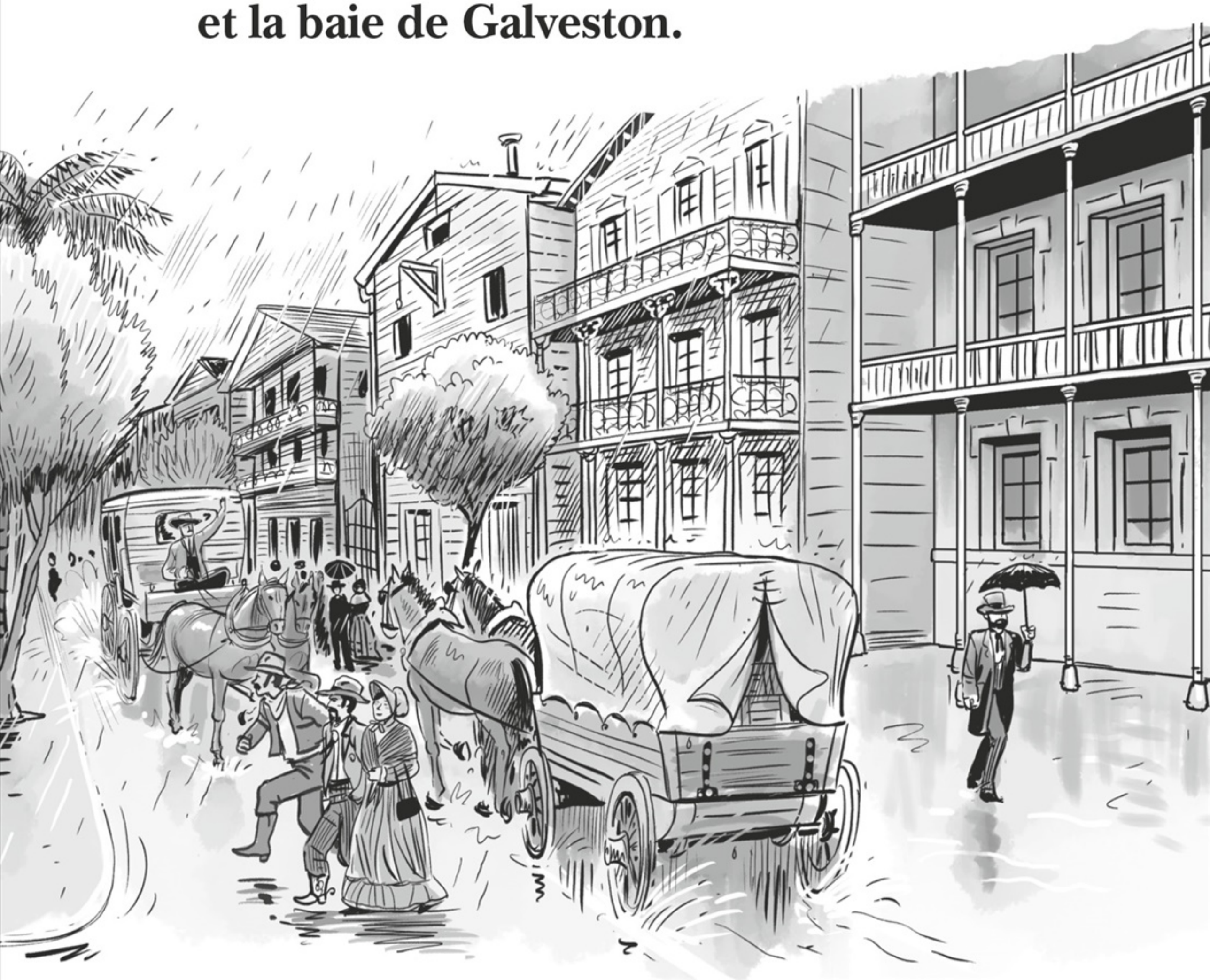
Depuis leur perchoir, ils voient toute la ville. Ils aperçoivent des maisons en bois, des manoirs élégants, des écuries et des étables. Des calèches et des trolleybus circulent dans les rues.

– Il n'y a aucun véhicule à moteur, note Léa. On doit être au début des années 1900…

– Tu as raison.

Tom sort leur livre et consulte la table des matières. Puis il fait la lecture à sa sœur :

La ville de Galveston, au Texas,
a été construite sur une longue île étroite
entre le golfe du Mexique
et la baie de Galveston.



– Une île au Texas, entre golfe et baie, murmure Léa, citant le message de Morgane.

Tom continue à lire :

À la fin des années 1800, Galveston était le troisième port maritime des États-Unis.
Des navires du monde entier y accostaient.
La ville, prospère, comptait près de 40 000 habitants.
C'était aussi une station touristique très prisée.

– C'est nous, les touristes, dit Léa. Viens ! Allons explorer la ville.

– Avec plaisir ! Mais il faudra aussi trouver les gens que l'on doit aider…

Pendant que Tom range le livre dans son sac, Léa soulève le parapluie.

– Waouh, il est hyper lourd !

– Lance-le en bas, suggère son frère.

Elle sort le parapluie par la fenêtre et le lâche dans le vide. Tom enfile le sac à dos. Puis les deux enfants descendent l'échelle de corde.

Alors qu'ils marchent sur l'herbe détrempée, la pluie redouble. Tom ramasse le parapluie au pied de l'arbre et l'ouvre.

– C'est vrai qu'il est lourd ! Et drôlement encombrant !

Léa pose un doigt sur ses lèvres.

– Chut ! Il y a des gens, là-bas…

Tout près de l'arbre se dresse une maison bleue. Elle est perchée sur des piliers de brique, à plus d'un mètre du sol.

Les pleurs d'un bébé s'échappent d'une fenêtre ouverte. Une voix féminine chante une berceuse :

Chut, mon bébé, ne pleure plus.
Papa va t'acheter un oiseau moqueur…

– Cette maman a une très jolie voix ! remarque Léa.

– Exact. Mais dépêchons-nous de quitter son jardin avant qu'elle nous découvre, nous et la cabane magique, la presse Tom.

Abrités sous l'énorme parapluie, les enfants s'approchent d'un portail dans la grille en fer forgé. Ils l'ouvrent et sortent dans la rue.

– On est sur l'Avenue L, signale Tom en indiquant un panneau. Il faudra s'en souvenir, si on veut retrouver la cabane.

Léa se tapote le front.

– C'est noté ! Maison bleue, grille en fer forgé, Avenue L…

Le frère et la sœur descendent l'avenue sous une pluie battante. Elle est bordée d'arbres et de maisons en bois, presque toutes surélevées. Ici et là, des enfants jouent dans les flaques.

Soudain, une rafale manque d'arracher le parapluie des mains de Tom. La pluie, poussée par le vent, change de direction et trempe leurs vêtements.

En les dépassant, une voiture à cheval leur éclabousse les pieds.

– Beurk ! Si on allait se mettre à l'abri ? suggère Léa.

– Carrément !

Les enfants pressent le pas puis ils

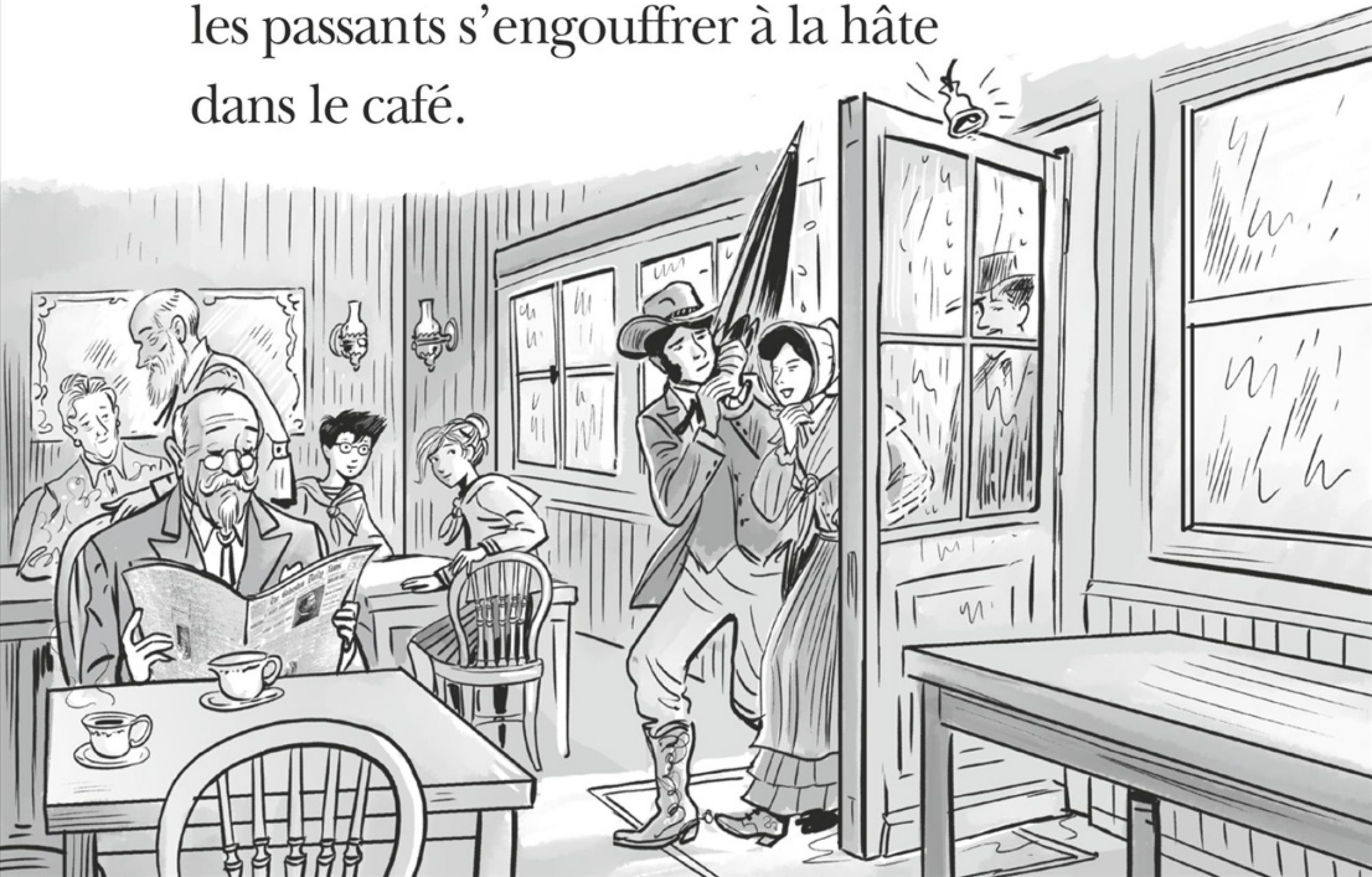
tournent dans la 25e Rue, plus animée.

Après avoir dépassé un atelier de forgeron, un cordonnier et un chapelier, ils arrivent au Café de l'Étoile Solitaire. Tom s'arrête devant la vitrine.

– On entre ? propose-t-il en fermant le parapluie.

Une clochette retentit lorsqu'ils entrent dans l'établissement bondé. Une délicieuse odeur de bacon et de café flotte dans l'air.

Tom et Léa s'assoient à une table, près d'une fenêtre striée de pluie. Ils regardent les passants s'engouffrer à la hâte dans le café.



Les hommes ont des chapeaux et des costumes de cow-boys. Les femmes portent des coiffes fleuries et des jupes longues. Tous secouent joyeusement leurs parapluies et leurs couvre-chefs.

– Je me demande comment on est censés aider ces gens, réfléchit Tom. Et où sont ces hauteurs dont parle Morgane…

– Je me renseigne, décide Léa.

Elle se tourne vers un couple de personnes âgées, assis à la table voisine.

– Excusez-moi… Pourriez-vous me dire où se trouvent les hauteurs de Galveston, s'il vous plaît?

– C'est par là, mademoiselle, répond l'homme aux cheveux gris en indiquant la droite. On appelle ce quartier la « Ville haute ».

– Et la partie la plus basse est située sur le front de mer, ajoute la femme.

Elle montre sa gauche.

– C'est le Strand, la grande rue qui longe le golfe. Mais pourquoi cette question ? Vous n'êtes pas d'ici ?

– Non, on est des touristes, déclare Léa.

– Dans ce cas, bienvenue à Galveston !

– Merci !

La fillette se tourne vers son frère.

– On a déjà une réponse.

– Bien ! Mais il reste plein de questions…

Tom sort le livre sur le Texas et lit à voix basse :

À la fin des années 1800, beaucoup de gens considéraient la ville insulaire[2] de Galveston comme la plus importante du Texas.
Son port était rempli de navires.
Ses hôtels et restaurants étaient envahis par les touristes. Avec ses belles maisons et ses nombreuses écoles, la ville avait tout d'un petit paradis.

2. Située sur une île.

– Ça a l'air génial comme endroit ! commente Léa.

Tom hoche la tête sans cesser de lire :

Mais un jour, tout a changé.

– Aïe ! fait la fillette avec une grimace.

Le 8 septembre 1900,
Galveston a subi la plus grande
catastrophe naturelle de l'histoire
des États-Unis.
Une tempête meurtrière, qui prendra
plus tard le nom de Grand Ouragan
de Galveston, a balayé l'île.

– Mince ! dit Tom.

Une pensée effrayante le traverse. Son cœur accélère.

– Tu peux demander quel jour on est ?

Léa se retourne vers le couple.

– Excusez-moi, pourriez-vous aussi nous dire la date d'aujourd'hui ?

– Nous sommes le 8 septembre, répond la femme avec un sourire amical.

– 1900 ? vérifie Tom.

– Oui, bien sûr ! Vous ne le saviez pas ?

Tom secoue la tête. Sa bouche est si sèche qu'il n'arrive plus à parler.

Il fixe sa sœur, les yeux écarquillés.

– On arrive juste à temps, chuchote-t-elle.

– Exact, confirme Tom. Pour la plus grande catastrophe naturelle de l'histoire des États-Unis.

3

Montez sur les hauteurs !

– On ne dirait pas qu'une catastrophe se prépare, observe Léa.

Tom jette un coup d'œil par la vitre du café. Les gens s'accrochent à leurs parapluies gonflés par le vent.

Des passants regardent en riant un homme courir derrière son chapeau, qui rebondit sur le trottoir. Mais personne ne semble avoir peur.

Les clients du café non plus n'ont pas l'air inquiets. Ils bavardent joyeusement ou lisent les journaux. Un policier mange un

sandwich en plaisantant avec la serveuse.

– Je me demande ce que dit le journal, signale Léa.

– Attends, je regarde…

Tom se lève et prend un exemplaire du *Galveston Daily News* sur une table inoccupée. Il se rassoit et parcourt la première page. Au bas, il découvre un petit encart.

– Écoute ça !

Il lit à haute voix :

La tempête qui sévit dans le golfe du Mexique vient de quitter Cuba et se déplace vers le nord. Les services météorologiques n'ont pas donné d'informations plus précises. Il est probable qu'elle ait changé de cap avant d'atteindre le Texas.

Tom repose le journal.

– Ils se trompent ! L'ouragan fonce tout droit sur Galveston.

– Je ne comprends pas, dit Léa. Comment peuvent-ils ignorer qu'une énorme tempête arrive ?

– Je suppose qu'en 1900, ils n'avaient pas de radars ni de satellites. Ni d'ordinateurs, de télés, d'applications météo, ni…

– C'est bon. J'ai compris, l'interrompt la fillette.

Le cœur battant, Tom se replonge dans le livre sur le Texas.

Il fait la lecture à sa sœur :

La population de Galveston n'était pas préparée à l'ouragan.
Pendant huit heures, le 8 septembre, des vents violents ont balayé l'île, qui a été submergée par les flots.
L'onde de tempête a fait plusieurs milliers de morts.

– Des milliers ? C'est terrible ! s'exclame Léa. C'est quoi, une onde de tempête ?

– C'est quand des vents violents poussent l'eau de l'océan sur la terre, explique Tom.

Il reprend :

Seuls les habitants qui ont fui vers la Ville haute et ceux qui se sont abrités dans de grands édifices robustes, tels l'hôtel Tremont et l'Académie des Ursulines, ont eu la vie sauve.

– Je comprends enfin le message de Morgane, s'exclame Léa. Pour aider les gens, il faut leur conseiller de monter sur les hauteurs, le plus vite possible !

Elle se tourne vers le couple de la table voisine.

– Excusez-moi encore une fois. Nous savons qu'un terrible ouragan va frapper l'île. Les gens doivent absolument se mettre à l'abri dans la Ville haute.

– Ou à l'hôtel Tremont, ajoute Tom. Ou à l'Académie des Ursulines.

La femme s'esclaffe.

– Vous êtes très gentils, les enfants. C'est bien de vouloir rendre service. Mais on attend une simple tempête, pas un ouragan.

– Et ici, on a l'habitude des intempéries, enchaîne l'homme. Pourquoi croyez-vous que nos maisons sont construites sur pilotis ? Ça leur évite d'être inondées.

Tom hoche la tête.

– Ah, d'accord. Merci.

Il ne sait pas comment les convaincre. Il ne peut quand même pas leur montrer un livre du futur !

– Prévenons un responsable, suggère Léa. Ce policier, par exemple. C'est lui qui doit avertir la population.

– Tu as raison.

Tom range le livre dans son sac à dos. Léa prend le parapluie.

Puis ils s'approchent timidement de la table du policier.

– Excusez-moi, monsieur…, commence Léa. On sait que Galveston va bientôt connaître la pire catastrophe naturelle de l'histoire du pays.

– C'est vrai, confirme Tom en s'efforçant de rester calme. Il faut absolument que les gens aillent se mettre à l'abri sur les hauteurs, ou dans des bâtiments solides.

L'homme sourit.

– D'où tenez-vous cette information, les enfants ?

– Euh… quelqu'un nous l'a dit, improvise Tom. Quelqu'un de très intelligent.

– Eh bien, ce quelqu'un devrait avoir honte de vous avoir fait peur, grommelle le policier. J'ai discuté avec notre météorologiste ce matin. Il prévoit de la pluie et des vents violents, rien de plus.

– Il se trompe, monsieur ! insiste Léa. On vous dit la vérité !

– Cesse donc de t'inquiéter, lui conseille gentiment le policier. Va plutôt t'amuser avec tes petits camarades sur le Strand. Ils regardent les grosses vagues qui arrivent sur la plage. J'en reviens, justement.

Léa se tourne vers son frère.

– Le Strand ! C'est l'endroit le plus bas de la ville !

– Oh non ! gémit Tom. Allons vite les prévenir !

Les deux enfants remercient le policier. Ils sortent du café sous une pluie battante.

L'eau ruisselle sur le trottoir. Tom essaie tant bien que mal d'ouvrir le parapluie.

Soudain, le vent le lui arrache des mains et l'emporte à plusieurs mètres. Il hausse les épaules.

– Tant pis ! On est déjà trempés, de toute façon.

Tom et Léa descendent la 25e Rue en direction du Strand. Le vent les pousse dans le dos jusqu'au front de mer.

– La tempête devient vraiment violente ! crie Léa.

– Et ça va encore empirer ! prédit Tom.

Des guérites de vendeurs de palourdes, de confiseries et de souvenirs bordent la promenade en bois, le long du Strand.

Une foule de touristes de tous les âges est rassemblée sur la plage. Ils accueillent les vagues avec des cris de joie.

Celles-ci heurtent une longue jetée avant d'exploser dans l'air. Elles s'écrasent contre les cabines, où les nageurs se changent les jours de beau temps.

Les deux enfants traversent le Strand pour rejoindre la plage.

– Écoutez-nous tous ! crie Léa. Ne restez pas ici ! C'est dangereux ! Un ouragan arrive !

– Montez le plus haut possible ! ajoute Tom. Dépêchez-vous !

– Allez dans la Ville haute ! hurle Léa.

Ils s'époumonent en vain. Le fracas des vagues étouffe leurs cris.

Tom se rapproche de la foule.

– Écoutez ! Écoutez-moi ! braille-t-il. Une terrible tempête arrive ! La pire catastrophe naturelle de l'histoire des États-Unis !

– Tom ! crie Léa. Regarde derrière toi !

Le garçon se retourne. Les vagues sont aussi hautes que des immeubles de deux étages ! L'onde de tempête arrive !

4

L'inondation

Les vagues géantes déferlent sur la jetée. Elles détruisent les cabines de bain et engloutissent les débris.

Sur la plage, les touristes hurlent. Ils tentent de fuir les flots déchaînés.

Tom et Léa courent avec eux. Alors qu'ils retraversent le Strand, la mer les rattrape. Elle recouvre la promenade et inonde les boutiques.

Les deux enfants suivent la foule dans la 25e Rue. L'eau leur arrive aux genoux. Elle continue de monter.

Les gens sortent en hâte des boutiques et des maisons. Ils transportent des animaux, des enfants et des valises. Tous se précipitent vers la Ville haute.

Tom voit un enfant tomber des épaules de son père et disparaître dans l'eau. Il le rattrape aussitôt.

– Merci ! s'écrie l'homme, reconnaissant.

– Bijou ! Chouchou ! pleure une fillette.

Ses deux chiots ont glissé de leur panier. Léa les repêche avant que le courant les emporte. Elle les rend à leur maîtresse, tout grelottants.

– Merci ! sanglote-t-elle en les serrant contre elle.

– Au secours ! crie une voix.

Un vieil homme agrippé à un lampadaire lutte contre le vent. Tom et Léa mettent chacun un bras autour de lui. Ils l'aident à rejoindre la jeune femme qui l'attend.

– Merci ! leur lance-t-elle. Avez-vous besoin d'aide ?

– C'est bon, on se débrouille ! affirme Léa.

Des tuiles et des bardeaux s'envolent des toits. Le vent arrache les volets des fenêtres.

Soudain, une violente rafale renverse les deux enfants, qui tombent dans l'eau.

Ils se relèvent tant bien que mal et luttent de toutes leurs forces pour continuer à avancer.

La rue ressemble à une rivière. Léa et son frère ont de l'eau jusqu'à la taille.

– Avenue L, crie Tom en montrant un panneau. La cabane magique est tout près. On y sera en sécurité, le temps de trouver comment nous rendre utiles.

– Allons-y !

Ils s'engagent dans l'avenue inondée. L'eau charrie des barils, des branches et toutes sortes de débris.

– Voilà la maison bleue ! s'écrie Léa.

Sa grille dépasse à peine de l'eau.

Les enfants franchissent le portail. Ils pataugent péniblement jusqu'au gros

chêne qui abrite la cabane magique. Ils se hissent sur des branches basses.

Tom examine le tronc de l'arbre. L'échelle de corde a disparu !

– Elle est là-haut, dit Léa.

Le vent l'a fait sauter par-dessus une branche. Elle est trop haute, ils ne peuvent pas l'atteindre.

Soudain, un éclair illumine le ciel. Le fracas du tonnerre les fait sursauter.

Un lampadaire s'écrase contre le tronc, les manquant de peu.

– Il faut partir d'ici ! décide Tom. Avant d'être frappés par la foudre. Ou assommés par je ne sais quoi !

– Regarde ! dit Léa. On nous appelle.

Une grande femme mince leur fait des signes depuis le porche de la maison bleue. Perchée sur ses piliers, la demeure est à l'abri de l'eau.

La femme a un rouleau de corde à la main. Elle leur crie quelque chose, mais Tom n'entend pas ce qu'elle dit.

– Elle veut sûrement nous aider, devine Léa.

Comme pour confirmer ses dires, l'inconnue leur lance la corde. Une extrémité atterrit tout près du chêne.

Léa saute dans l'eau et l'attrape. Tom l'imite aussitôt.

Les deux enfants ont de l'eau jusqu'au cou. Le courant est puissant. Heureusement, la femme les tire énergiquement vers elle.

Ils atteignent bientôt les marches de la maison et se hissent sur le porche.

La femme se dépêche d'ouvrir sa porte et les fait entrer. Puis elle claque le battant.

5

Rose et Lily

Tom et Léa s'avancent dans le couloir en titubant. Ils grelottent de froid.

Ils ont perdu chaussures et chaussettes. Leurs vêtements sont trempés, déchirés.

– Mes pauvres enfants ! s'écrie la femme. Je guettais le retour de mon mari, quand je vous ai vus accrochés à cet arbre. Venez dans le salon ! Ne vous inquiétez pas pour les meubles. Reposez-vous ! Faites-vous sécher. Vous êtes à l'abri, maintenant.

– Me-merci ! bégaie Léa.

– Oui, merci ! articule Tom en claquant des dents.

Ils suivent la femme dans un salon élégant. Ils s'assoient sur un canapé et essaient de reprendre leur souffle.

– Je vais vous chercher des serviettes et des couvertures, annonce leur hôtesse.

Alors qu'elle sort de la pièce, le vent hurle et secoue la porte. La pluie martèle les fenêtres.

« On dirait qu'un monstre essaie d'entrer dans la maison », songe Tom.

Il revoit en pensée les vagues géantes qui ont englouti la jetée et détruit les cabanes de bain.

– J'ai toujours notre collier, annonce Léa.

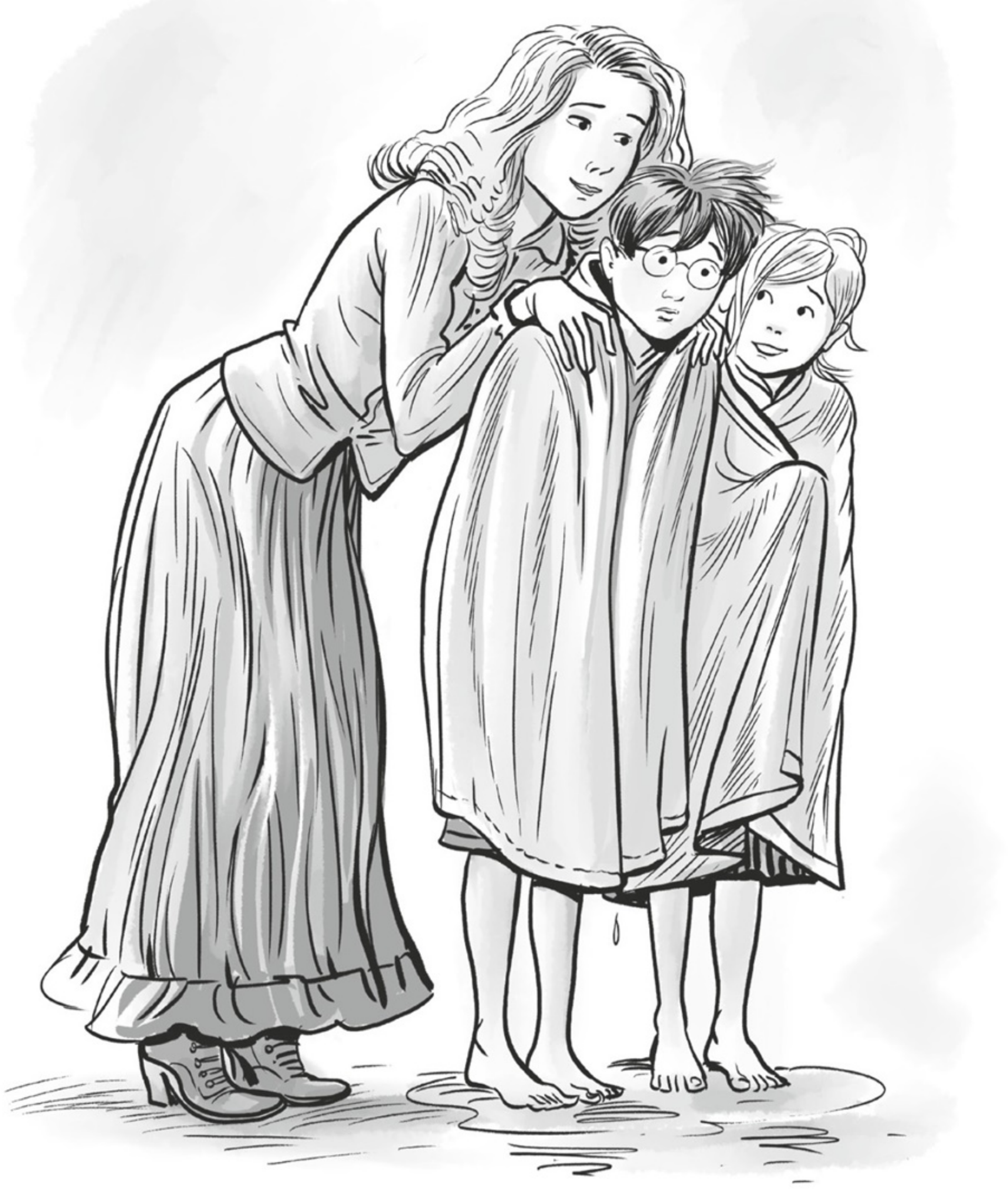
– Parfait !

Tom regarde dans son sac à dos. Le livre sur le Texas est trempé, fichu.

Avant qu'il ait pu avertir sa sœur, la femme revient avec des serviettes et deux couvertures.

– Voilà de quoi vous réchauffer !

Tom se sèche les mains, le visage et les cheveux. Puis la femme les enveloppe à tour de rôle dans les couvertures douillettes.



– Je m'appelle Rose, dit-elle en s'asseyant. Et vous ?

– Moi, c'est Léa. Et voici mon frère Tom, dit la fillette. On est des touristes.

– On a fui le front de mer, précise Tom. Les vagues sont énormes, là-bas.

– Où sont vos parents ?

Tom hésite.

– À l'hôtel Tremont, s'empresse de répondre Léa.

– Oh, mon Dieu ! Ils doivent être fous d'inquiétude pour vous ! J'aimerais pouvoir les prévenir que vous êtes en sécurité avec moi.

Un bébé se met à pleurer à l'étage.

– C'est ma fille, dit Rose. Je reviens tout de suite…

Elle s'élance dans l'escalier.

– Rose est très gentille, commente Léa. Et elle est drôlement costaud ! Elle a réussi à nous tirer tous les deux jusqu'à sa maison.

Tom hoche la tête, pensif. Il est soulagé d'être à l'abri. Mais il se fait du souci pour les gens qui sont encore sous la tempête.

– On ne peut pas rester là, déclare-t-il. Il faut qu'on aide plus de monde…

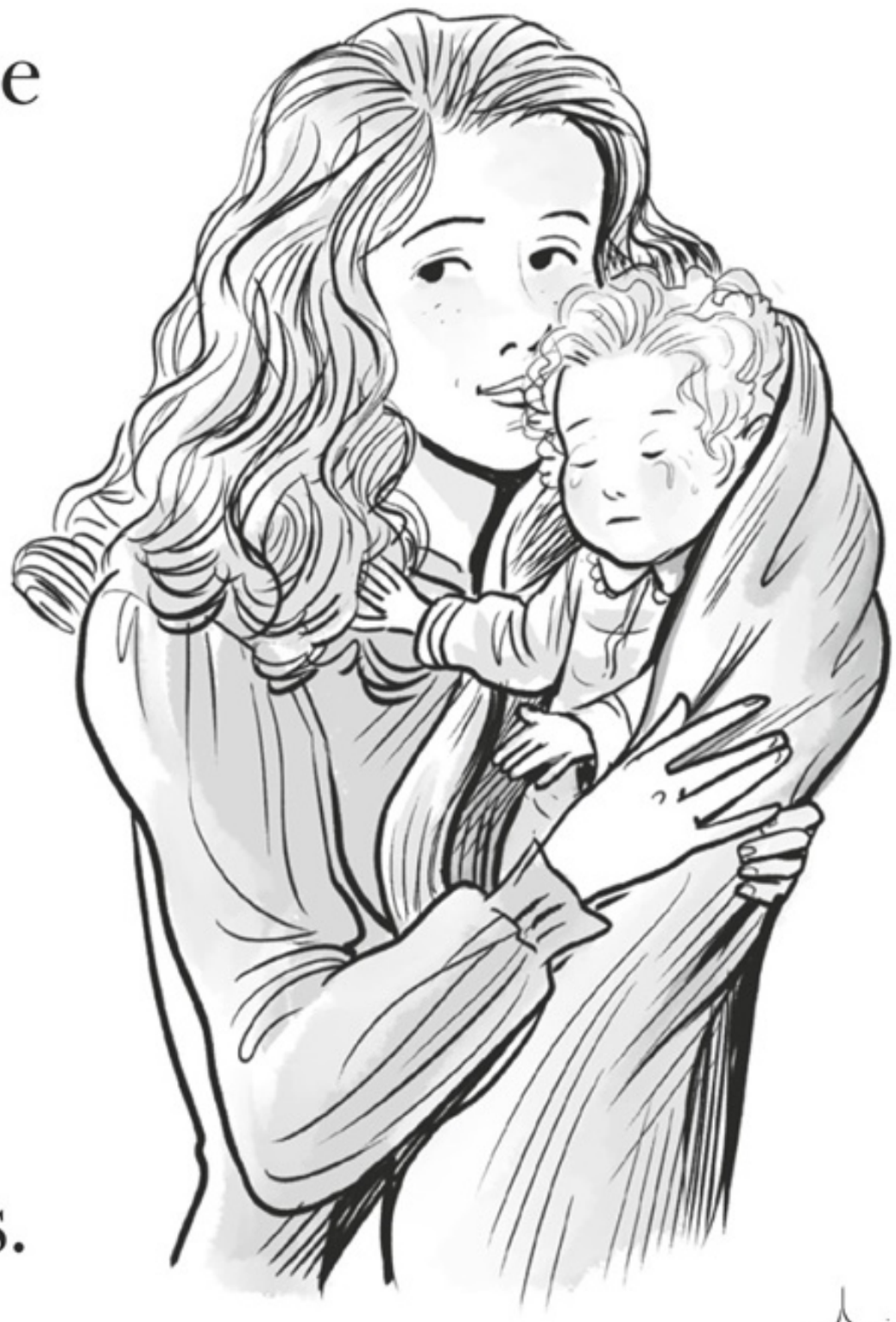
– C'est vrai, admet Léa. Reposons-nous ici juste une minute… Ensuite, on décidera ce qu'on fait.

Rose revient dans la pièce avec un bébé dans les bras. La petite fille a un an, à peine.

– Lily, je te présente Tom et Léa !

– Bonjour Lily ! répondent le frère et la sœur, à l'unisson.

Lily les fixe de ses grands yeux bruns. Elle a les cheveux bouclés. Ses joues roses sont maculées de larmes.



– Le vent t'a fait peur, ma chérie ? lui demande Rose.

Elle s'assoit et la câline. Puis elle interroge Léa et Tom :

– Alors, racontez-moi ce que vous avez vu là-bas.

– Des vagues énormes ! commence Tom. Les rues ont été inondées à toute vitesse. Les gens paniquaient. Ils essayaient de fuir vers les hauteurs…

– Oh mon Dieu ! Mon mari Lucas n'aurait jamais dû aller travailler ce matin. Je l'avais pourtant averti…

– Où travaille-t-il ? demande Léa.

– Dans un magasin de musique, près de la plage. J'attends son retour d'une minute à l'autre.

Rose se lève. Elle s'approche de la fenêtre et regarde dehors.

– L'eau continue de monter, murmure-t-elle. Lucas ferait bien de se dépêcher.

Tom est inquiet pour elle. Il se souvient des vagues qui ont englouti les boutiques de la promenade.

Soudain, un coup de tonnerre déchire l'air. Lily se met à hurler.

– Là, mon bébé, ne pleure pas, dit Rose en la berçant doucement. Tu es en train de vivre une grande aventure…

Une rafale secoue la maison. La fillette redouble de pleurs.

– Chut, bébé, chut! Papa va bientôt revenir.

Rose s'assoit de nouveau et se met à chanter :

Chut mon petit bébé, ne pleure plus.
Papa va t'acheter un oiseau moqueur.
Si cet oiseau ne chante pas,
Papa t'achètera une bague en diamant.

Lily s'arrête de pleurer.

– Pa-pa…, gémit-elle.

– Il n'est pas là, mon trésor. Mais il va bientôt rentrer.

Rose se tourne vers Léa et son frère.

– Lucas lui chante tout le temps cette chanson, explique-t-elle.

Puis elle regarde à nouveau par la fenêtre.

– Il ferait n'importe quoi pour nous protéger, Lily et moi. Je ne comprends pas pourquoi il n'est pas encore rentré…

– Comment peut-on vous aider ? s'informe Tom.

– Vous nous avez sauvés, ajoute Léa. On aimerait faire quelque chose pour vous.

– Vous êtes très gentils et courageux, tous les deux ! dit Rose. Vous parlez comme de vrais Texans[3].

Elle prend une grande inspiration et se lève avec Lily.

– Je suis sûre que Lucas va bien !

– Moi aussi ! affirme Léa.

Soudain, une rafale ouvre la porte d'entrée.

3. Les habitants du Texas.

Tom et Léa se lèvent d'un bond et se précipitent pour aller la fermer. Hélas, le vent est plus fort qu'eux.

Tom sent de l'eau lécher ses pieds nus. Il baisse les yeux. Son niveau a atteint le porche !

– Tom, regarde la porte ! hurle soudain Léa.

Le vent l'a arrachée à son cadre ! Les deux enfants s'écartent juste avant qu'elle s'écrase sur le plancher. L'eau de mer s'engouffre dans la maison !

6 Sauve qui peut !

– En haut ! Vite ! commande Rose.

Lily dans les bras, elle traverse le salon en pataugeant pour rejoindre l'escalier.

Léa lui emboîte le pas. Tom récupère son sac à dos et monte à son tour.

Arrivé au premier étage, le jeune garçon entend un bruit de verre brisé. Il jette un coup d'œil au rez-de-chaussée.

Les fenêtres sont cassées. L'eau recouvre le plancher du salon et monte à vue d'œil.

Soudain, un gros morceau de plafond s'écrase par terre, juste devant eux.

Lily se met à hurler.

– Par ici ! crie Rose. Attention !

Portant toujours son bébé, elle conduit Tom et Léa dans une chambre et ferme la porte derrière eux.

L'instant d'après, les fenêtres explosent. Il y a du verre partout. Le vent et l'eau de pluie s'engouffrent dans la pièce. Des morceaux de bardeaux volent dans l'air.

– Baissez-vous ! Couvrez-vous la tête !

Protégeant Lily de son corps, Rose s'agenouille entre le mur et le lit. Tom et Léa s'accroupissent près d'elle.

La maison oscille d'avant en arrière. Tom sent l'eau chatouiller ses pieds nus. Elle pénètre sous la porte de la chambre.

– Il faut monter encore ! décide Rose. Allons sur le toit !

En serrant Lily contre elle, la jeune femme fait sortir Tom et Léa de la chambre.

L'eau de mer a atteint le couloir de

l'étage. Le toit éventré laisse entrer la pluie.

– Si on arrive à grimper sur le toit, on sera au-dessus de l'eau ! affirme Rose.

– OK, mais comment ?

– On peut se servir des meubles…, suggère Léa.

– Bonne idée ! La commode ! Le coffre ! La chaise !

Tom et sa sœur déplacent une grande commode sous le trou béant. Ils calent un coffre contre celle-ci, en guise de marche-pied. Puis ils posent une chaise au sommet.

– Montez la première ! conseille Tom à Rose. Une fois que vous serez là-haut, on vous passera Lily.

Léa prend le bébé dans ses bras. Elle lui chuchote des paroles apaisantes, tandis que sa mère grimpe sur la commode.

– Attention ! dit Tom.

Rose est debout sur la chaise. Elle attrape le bord du toit et se hisse à l'extérieur.

– C’est bon, vous pouvez me passer Lily ! crie-t-elle.

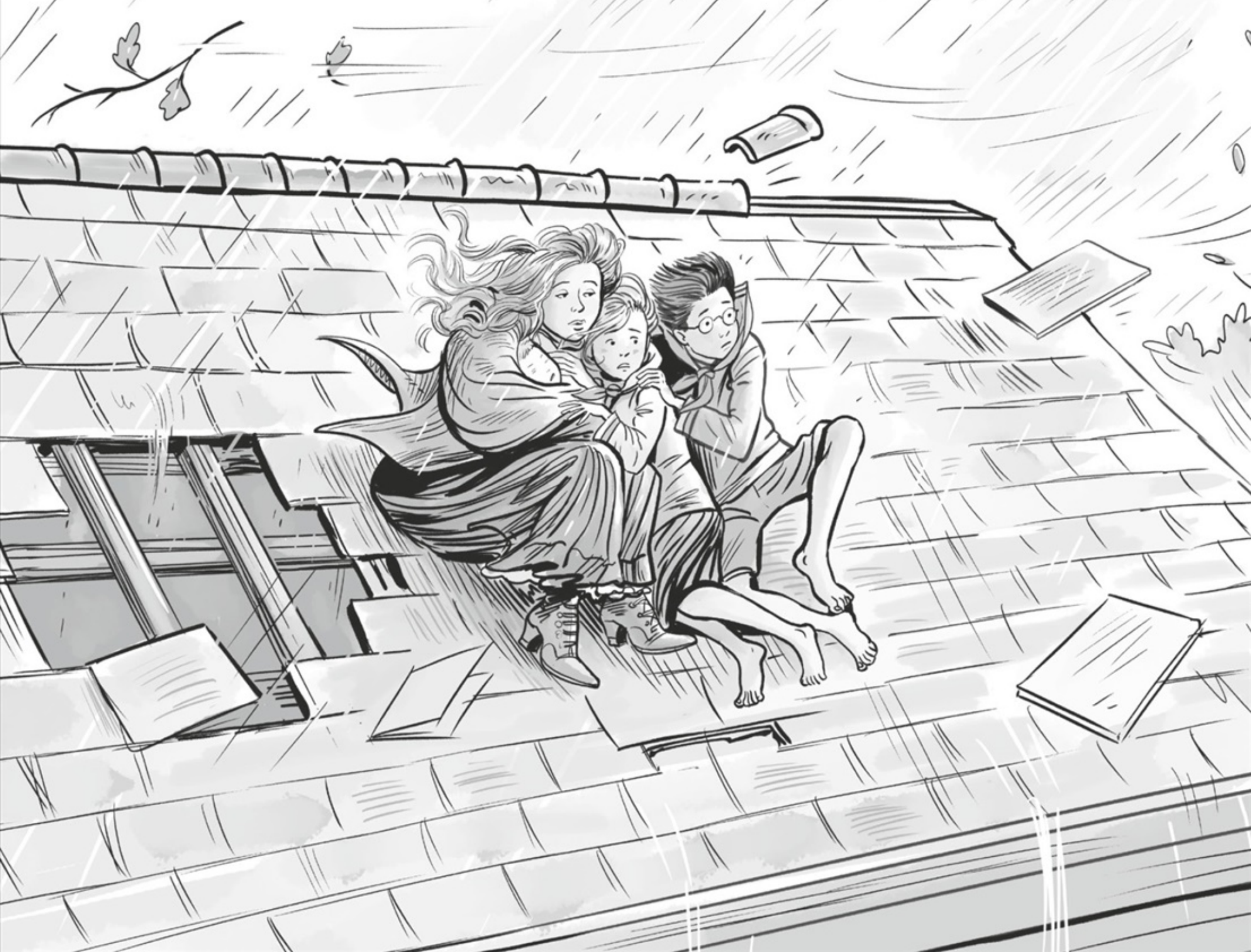
Tom monte à son tour sur le coffre, puis sur la commode. Il fait un signe à Léa, qui lui confie le bébé.

La fillette est plus lourde que prévu.

Tom prend une profonde inspiration, puis la soulève à bout de bras.

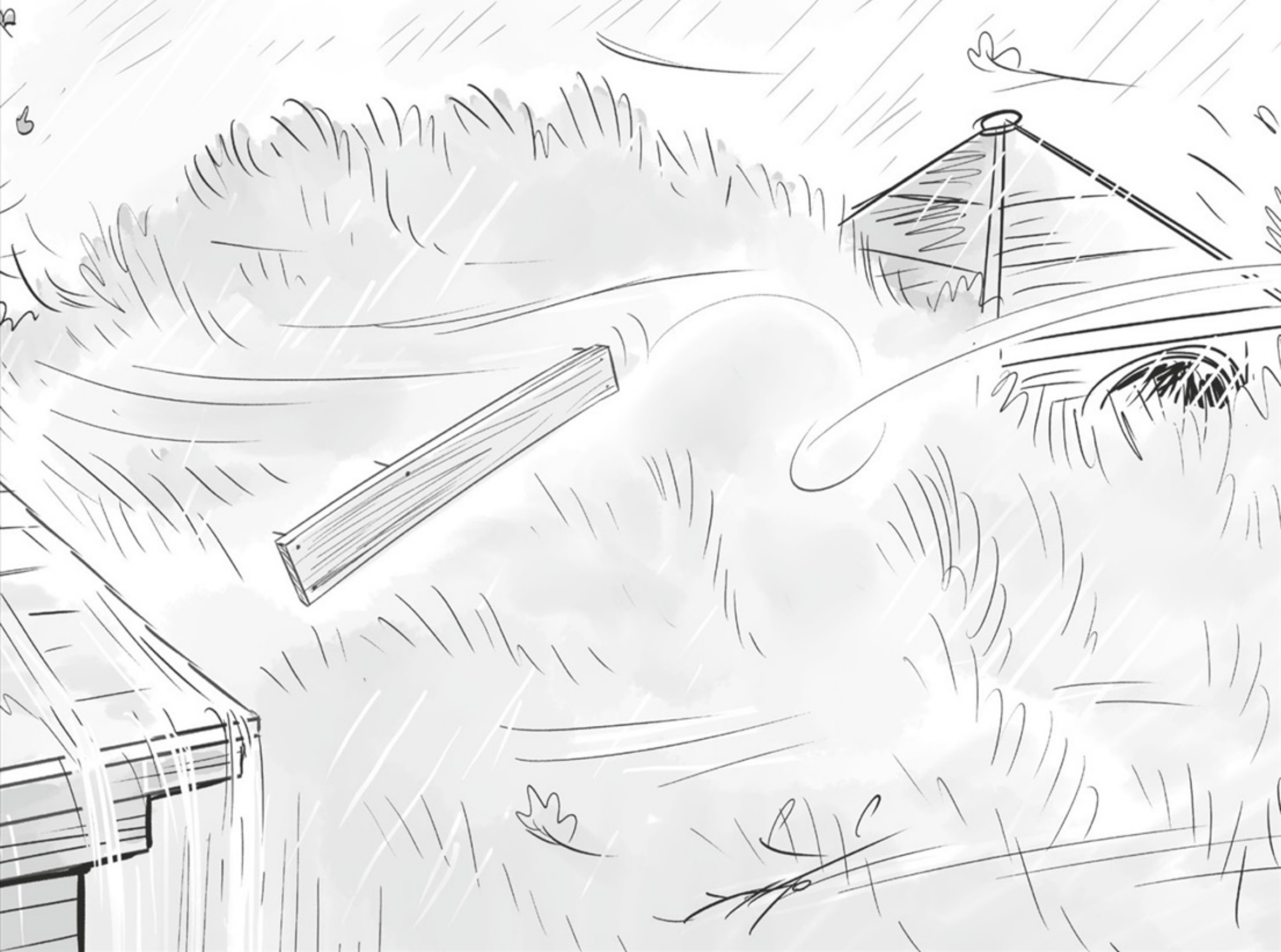
Rose l’attrape et la serre contre elle.

– À toi, Léa !



Tom tient la chaise pendant que sa sœur grimpe sur la toiture. Puis il monte à son tour et jette un coup d'œil dehors. Une rafale manque de le faire tomber à la renverse. La chaise tremble. La commode aussi. Toute la maison vacille !

Sans réfléchir, il attrape le bord du toit et rejoint les autres. Fouettés par le vent et la pluie, Tom, Léa et Rose se blottissent autour du bébé.



La maison tremble de plus en plus fort. Et soudain, elle glisse de ses piliers. Dans un craquement sinistre, elle se fend en deux.

Rose pousse un cri d'effroi. Tom et Léa s'accrochent de toutes leurs forces à Lily et à sa mère.

Quelques secondes plus tard, une moitié de l'édifice s'effondre dans les flots bouillonnants.

La partie du toit où ils sont réfugiés oscille un instant au-dessus du vide. Puis elle se détache des murs et tombe comme une pierre.

Elle atterrit sur l'eau avec un grand « plouf ! ».

– Accrochez-vous ! braille Léa, tandis que le courant déchaîné emporte leur radeau improvisé.

Lily hurle de terreur. Rose se met à chanter d'une voix forte :

Chut petit bébé, ne pleure plus.
Papa va t'acheter un oiseau moqueur…

Léa se joint à elle. Au bout d'un moment, le bébé, épuisé, finit par s'endormir.

Quand le vent faiblit, le toit ralentit sa course. Tom regarde autour de lui. Dans les dernières lueurs du soir, Galveston semble noyée sous l'eau. On ne voit dépasser que le sommet des bâtiments en ruine. Ici et là, des gens flottent sur des matelas, des planches, et même dans des baignoires. Il y a aussi des rescapés sur les toits, ou suspendus à des branches.

Certains appellent au secours.

Tom aimerait pouvoir les aider, mais il n'y a aucun moyen de diriger le radeau. Chaque fois que le vent tourne, celui-ci change de direction.

– Ça va, les enfants ? demande Rose.

– Ça va, dit Tom.

– Moi aussi, murmure Léa. Et vous ?

– Je ne sais pas, soupire la jeune femme. Je ne sais pas quoi faire…

– Moi non plus, avoue Tom.

– On ne peut rien faire, tranche Léa. Il faut attendre que ça se calme.

L'embarcation de fortune continue de dériver sur les eaux sombres.

Les deux enfants s'accrochent toujours à Rose, qui berce son bébé.

Au bout d'un moment, Tom cède à la fatigue. Sa tête dodeline.

Ses yeux se ferment…

7

Un lieu sûr

– Tom. Tom ! Tu es réveillé ? appelle Léa.

Le garçon cligne des yeux.

– Quoi ? demande-t-il, groggy.

Il fait nuit. Tout est calme. La pluie a cessé. L'eau est paisible. Des branches et des débris heurtent doucement le radeau.

– Regarde ce château, murmure la fillette.

– Quel château ? demande Rose.

– Quel château ? fait Tom en écho.

Encore un peu étourdi, il scrute l'obscurité autour d'eux.

– Là-bas, dit Léa, le bras tendu.

Au même instant, la pleine lune sort des nuages. Elle éclaire des tours qui se dressent au-dessus de l'eau.

– Tu as raison, c'est vraiment un château ! s'émerveille Tom.

– Non, le détrompe Rose. C'est l'Académie des Ursulines. Une école catholique dirigée par des religieuses.

– L'Académie des Ursulines ! s'exclame Léa. Fantastique !

– Quoi ? Pourquoi ? demande Rose.

– C'est un lieu sûr ! déclare la fillette. On l'a lu dans notre livre sur le Texas. Les gens qui se sont abrités là-bas ont survécu à l'ouragan.

La jeune femme fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Tom vole au secours de sa sœur.

– Léa se souvient de la description qu'on a lue dans notre guide, affirme-t-il. Elle a dû rêver le reste.

– Oui, sûrement, admet la fillette. N'empêche, ça a l'air d'être un bâtiment solide.

– Comment peux-tu le voir dans le noir ? s'étonne Rose.

Léa se mord les lèvres, embarrassée.

– Il a résisté à la tempête. Et je parie qu'il y a beaucoup de gens réfugiés à l'intérieur.

– Allons voir ! propose Tom.

– Mais comment ? demande Rose.

– Tom et moi, on va descendre dans l'eau et pousser le toit-radeau, décide Léa. On est de bons nageurs.

– Pas question ! C'est trop dangereux. Il y a des débris partout.

– On peut peut-être en utiliser certains, insiste la fillette.

– Comment ça ?

– Par exemple, en trouvant quelque chose pour ramer.

– Bonne idée !

Le frère et la sœur se penchent au bord du radeau. Ils scrutent la surface de l'eau.

Tom repêche un morceau de chaise. Léa récupère un panier éventré. Le jeune garçon secoue la tête.

– Ça ne marchera pas.

Ils rejettent leurs trouvailles.

– Et ça ? demande Léa.

Elle hisse sur le radeau un morceau de clôture en bois. Tom hausse les épaules.

– Essaie.

Léa s'agenouille sur le toit. Elle pousse la lame étroite dans l'eau. Le radeau bouge un peu.

– Il nous faut une deuxième rame, déclare la fillette. Pour l'autre côté.

Tom sort de l'eau un balai brisé. Un paquet de paille humide est fixé à l'extrémité.

– Je crois que ça pourrait faire l'affaire, dit-il.

Les deux enfants plongent leurs pagaies improvisées dans l'eau. Ils les tirent énergiquement.

– On avance ! s'exclame Rose.

Tom et Léa continuent à ramer en direction de l'Académie des Ursulines. Les tours sont éclairées par la lune. De près, ils constatent que les grandes fenêtres en arc sont brisées.

Soudain, une lumière vacillante apparaît derrière l'une d'elles.

– Bonjour ! crie Rose.

– Bonjour ! répond une voix féminine.

– Êtes-vous en sécurité à l'intérieur ? J'ai des enfants avec moi !

– Venez ! répond la femme. On va vous aider.

Tom et Léa rament de toutes leurs forces.

Deux femmes se tiennent à la fenêtre.

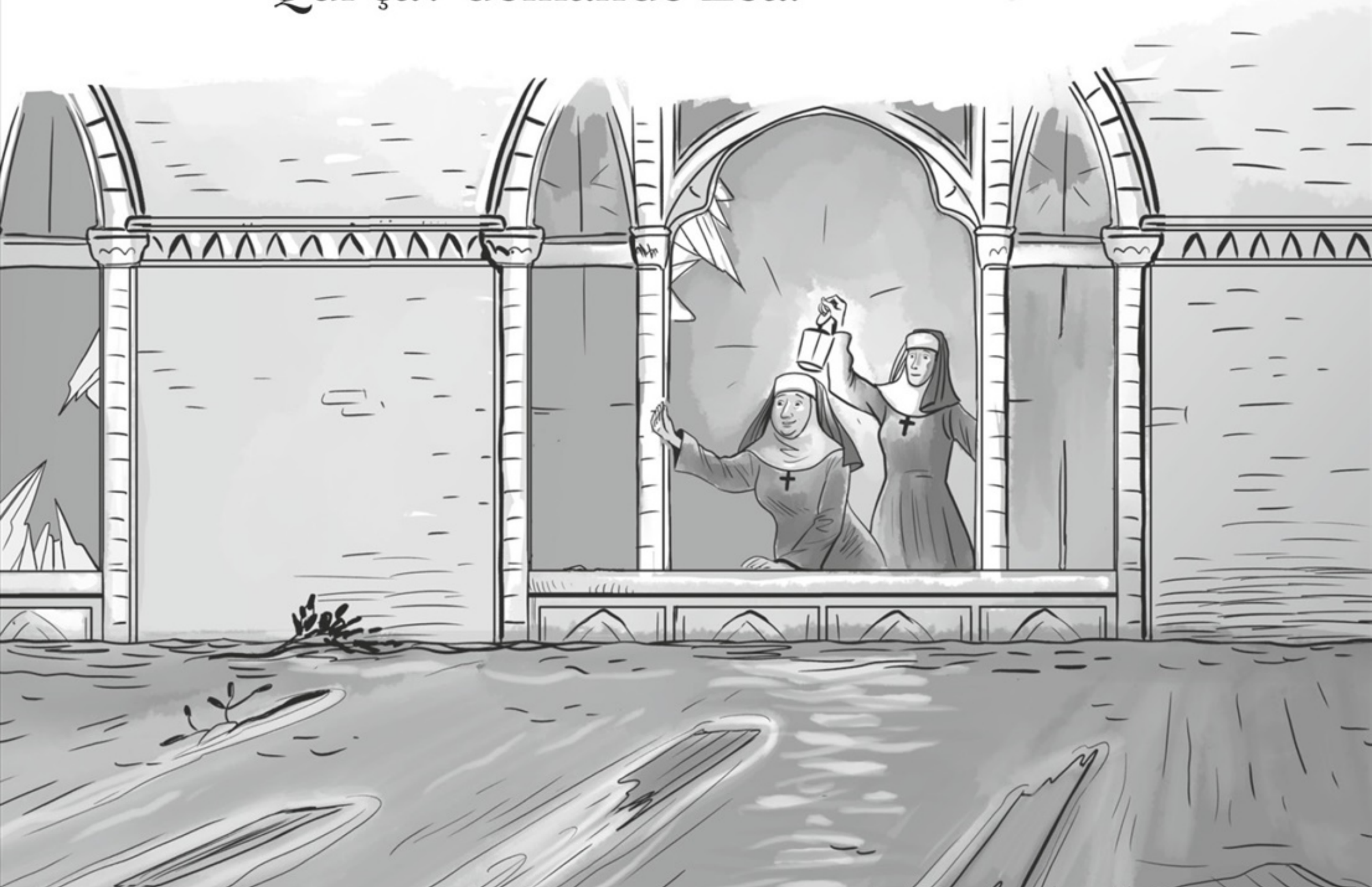
Elles portent des robes noires avec de grands cols blancs. Leurs têtes sont couvertes.

Tom devine que ce sont des religieuses. La plus jeune tient une lanterne. L'aînée se penche par l'ouverture.

– Courage ! Vous y êtes presque ! leur crie-t-elle.

– Oh ! s'exclame Rose. C'est mère Marie-Joseph !

– Qui ça ? demande Léa.



– C'est la directrice de l'école. Une personne très appréciée à Galveston.

Le radeau heurte enfin le mur de l'Académie. Mère Marie-Joseph aide Rose et Lily à se hisser à l'intérieur.

– Vas-y, propose Tom à sa sœur. Je stabilise le radeau.

Léa enjambe l'appui de fenêtre.

Puis elle tend la main et attrape le bord de l'embarcation. Elle la retient pendant que Tom grimpe dans le bâtiment.

Les deux enfants, soulagés, regardent autour d'eux. Ils sont dans un vaste couloir aux murs de bois sombre.

– Bienvenue à tous ! dit mère Marie-Joseph. Sœur Agnès va rester ici avec la lanterne, pendant que je vous conduis à l'auditorium. Mais, d'abord, vous devez mettre des souliers. Il y a du verre brisé partout.

Elle sort d'un sac deux paires de chaussures à lacets noirs.

Tom et Léa les enfilent. Celles de Tom sont trop longues et trop étroites.

Elles lui font des pieds immenses.

Rose s'esclaffe. Il rit avec elle.

– Suivez-moi ! commande la religieuse.

Elle les escorte jusqu'à une immense salle, faiblement éclairée par des lampes à huile. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants s'y entassent. Ils sont trempés et épuisés.

– Oh ! Tout ce monde… s'étonne Rose.

– Ces pauvres gens sont tous des rescapés de la tempête, explique mère Marie-Joseph.

Riches, pauvres, Noirs, Blancs, jeunes et vieux… Ils viennent de tous les horizons. Certains ont perdu des membres de leur famille. Beaucoup sont blessés.

8

Éclairer le chemin

– Vous les avez tous sauvés ! s'émerveille Rose.

– Ils se sont sauvés eux-mêmes, rectifie mère Marie-Joseph. Ils se sont démenés pour arriver jusqu'ici. Ils sont forts et courageux. Et ils s'entraident.

– Nous aussi, on voudrait aider les gens, intervient Léa. Que peut-on faire ?

La religieuse lui sourit.

– Peut-être pourriez-vous essayer de réconforter les petits enfants ? Ils sont terrifiés.

– D'accord ! On est assez doués pour ça.

Mère Marie-Joseph se tourne alors vers Rose.

– Venez avec moi, ma chère. Nous allons essayer de trouver des vêtements secs pour votre bébé.

La jeune femme la remercie et la suit au fond de l'auditorium.

– Comment on fait ? demande Tom à sa sœur.

– On peut se promener dans la salle, et voir qui a besoin de nous, propose Léa.

Ils s'engagent dans une allée bondée. Ici et là, des religieuses s'occupent des blessés.

Une femme au bras en écharpe tente de calmer son petit garçon.

Léa s'agenouille près d'elle.

– Je peux lui chanter une chanson, si vous voulez…

– Oh oui, volontiers ! accepte la femme.

Léa prend délicatement l'enfant dans ses bras et entonne la berceuse :

Chut, petit bébé, ne pleure plus.
Papa va t'acheter un oiseau moqueur.

Le garçon lui sourit. Léa continue :

Si cet oiseau moqueur ne chante pas,
Papa t'achètera une bague en diamant.

Soudain, Tom perçoit un cri étouffé :
– Rose !
Il regarde autour de lui.

« Qui a appelé Rose ? », se demande-t-il.
Le cri fuse à nouveau, plus fort cette fois :
– Rose !
Tom aperçoit un jeune homme allongé sur une couverture. Ses deux bras sont bandés. Il a une jambe maintenue par une attelle.

Le cœur battant, il se précipite vers le blessé. Il s'agenouille près de lui.

– Vous cherchez Rose ?

– Rose… Elle chante… une berceuse… à Lily, articule le jeune homme avec difficulté.

– Vous êtes Lucas ?

– O-oui.

– Super ! Attendez une seconde ! Je reviens tout de suite !

Tom court rejoindre Léa. Le petit garçon s'est endormi, mais la fillette fredonne encore à mi-voix.

– J'ai trouvé Lucas ! lui annonce-t-il. C'est lui, là-bas, avec la jambe blessée ! Il t'a entendue chanter, et il a appelé Rose !

– Fantastique ! Va vite la chercher !

Tom se précipite au fond de l'auditorium. Il repère sans peine Rose, Lily et mère Marie-Joseph.

– Rose, venez vite ! On a retrouvé Lucas !

– Oh, mon Dieu ! s'exclame-t-elle en portant une main à son cœur.

Tom escorte les deux femmes jusqu'au blessé. Léa est assise près de lui. Il a les yeux fermés.

– Lucas !

Rose tombe à genoux. Elle touche le visage meurtri de son mari. Lily se met à pleurer.

Le jeune homme ouvre les yeux. Il sourit. D'une voix faible, il chante :

Chut petit bébé, ne pleure plus.
Papa va t'acheter un oiseau moqueur.

Lily se calme aussitôt. Elle tend sa petite main à Lucas. Il la prend et l'embrasse.

– Pa-pa ! dit le bébé, avant d'éclater d'un rire cristallin.

– Oh, Lucas ! souffle Rose.

Elle rit et pleure en même temps.

Lucas lui tend une main. Rose la presse contre sa joue mouillée.

– Je m'inquiétais tellement pour toi !

– Ça va aller. Je vais m'en sortir…, assure-t-il.

– Chéri, notre maison a été emportée. On a tout perdu…

– Non, non ! proteste Lucas. On est en vie. On est ensemble. Comment es-tu arrivée jusqu'ici ?

Alors que Rose raconte leur périple à son mari, mère Marie-Joseph se tourne vers Tom et Léa.

– Rose m'a parlé de votre courage et de votre bon cœur. Je suis heureuse que vous ayez trouvé le chemin jusqu'à nous. Hélas, je crains que vous ne soyez les derniers à nous rejoindre…

– Pourquoi ? s'informe Tom.

– Il ne nous reste plus d'huile pour alimenter la lanterne à la fenêtre. Et les autres lampes doivent rester dans l'auditorium. Nous en avons besoin pour soigner les blessés.

Léa hoche la tête, pensive. Puis son regard s'illumine.

Elle tapote l'épaule de son frère et se met à réciter tout bas :

Une étoile brillante
Indiquera le chemin
À ceux qui sont dans le noir,
Égarés, errant sans but.

– Bien sûr ! s'écrie Tom.

Il avait complètement oublié le collier et l'étoile.

– Pouvez-vous nous reconduire dans le couloir, s'il vous plaît ? demande-t-il à mère Marie-Joseph.

– Oui, pourquoi pas, accepte la religieuse, perplexe.

Elle escorte Tom et Léa jusqu'à sœur Agnès, qui tient toujours la lanterne à la fenêtre.

La petite flamme vacille. Elle semble tout près de s'éteindre.

– On a quelque chose qui peut vous servir, annonce Léa.

Elle sort le collier de sous sa chemise. Puis elle se hisse sur la pointe des pieds et suspend la chaîne à une écharde, sur le cadre de la fenêtre.

L'étoile virevolte dans la brise. Sa faible

lumière brille à peine plus que la flamme d'une bougie d'anniversaire.

– Quelle pensée généreuse ! dit mère Marie-Joseph. Une étoile solitaire, comme sur notre drapeau du Texas…

Elle pivote pour aller rejoindre les blessés, quand sœur Agnès pousse une exclamation de surprise.

La lueur de la petite étoile est de plus en plus vive. Elle grandit, et grandit encore, jusqu'à ce que le couloir tout entier soit rempli de lumière dorée.

La lumière traverse les fenêtres brisées et se reflète sur les eaux de pluie, à perte de vue.

– Quel grand mystère ! murmure mère Marie-Joseph. Votre lumière montre la voie à tous ceux qui ont besoin de nous.

9

Par ici !

– Qui êtes-vous ? demande sœur Agnès tout bas. Des anges ?

Léa s'esclaffe.

– Non, on est juste des touristes.

Des voix s'élèvent sur les eaux sombres :

– Ohé ! Il y a quelqu'un ?

– Oui ! crie Léa à la fenêtre. Par ici !

Toute la nuit, Tom et Léa aident les rescapés à trouver le chemin de l'Académie des Ursulines.

Ils les appellent sans relâche, afin qu'ils se dirigent vers la lumière.

Ils aident les gens à grimper par la fenêtre, puis les conduisent à l'auditorium.

Ils leur donnent des chaussures et des couvertures.

Les deux enfants ne sentent pas la fatigue. Aux premières lueurs du matin, le niveau de l'eau commence à baisser. La crue s'évacue vers la mer, telle l'eau d'une baignoire. Le Grand Ouragan de Galveston est terminé.

La lumière du soleil entre par la fenêtre.

L'étoile de verre scintille faiblement.

Léa récupère la chaîne et la passe autour de son cou.

– Oh non ! fait Tom en regardant par la fenêtre.

Il ne reste plus un seul bâtiment debout entre l'Académie et le front de mer. Le sol est couvert d'eau boueuse et de débris.

Les cloches de la chapelle sonnent.

– Une nouvelle journée commence, dit mère Marie-Joseph, épuisée.

Tom hoche la tête comme un automate. Il est si fatigué qu'il a du mal à parler.

– Vous avez besoin de sommeil, tous les deux, constate la religieuse. Allez vous reposer dans ma chambre, si vous voulez.

Léa décline l'invitation :

– Merci beaucoup. Mais il faut vite qu'on aille rassurer papa et maman. Dites au revoir à Rose, Lily et Lucas de notre part.

– Je n'y manquerai pas.

– Et remerciez Rose d'avoir pris soin de nous, ajoute Tom. Il ne faut pas qu'elle s'inquiète : on sait où trouver nos parents.

– On doit prendre l'Avenue L, dans la 25e Rue, dit Léa. Est-ce que c'est loin d'ici ?

– Pas du tout. C'est à deux pâtés de maisons en direction du nord.

Mère Marie-Joseph semble inquiète.

– Vous êtes sûrs que ça va aller ? En cas de problème, promettez-moi de revenir ici.

– Promis ! s'écrient Léa et Tom.

La religieuse les conduit au rez-de-chaussée de l'édifice. Toutes les portes et les fenêtres ont été soufflées. Le sol est couvert de boue marron.

Elle s'arrête dans l'entrée.

– Merci pour votre aide. Et pour votre lumière !

– Merci de nous avoir accueillis, répond Léa. Vous me rappelez une de nos amies : Morgane.

– À moi aussi, signale Tom.

Mère Marie-Joseph sourit.

– Prenez soin de vous, mes amis !

Sur ces mots, elle incline la tête et prend congé.

– Cette femme est incroyable ! dit Léa à son frère. Je me demande si on parle d'elle dans notre livre sur le Texas…

Tom sort l'ouvrage de son sac à dos. Il est trempé. Les pages sont collées.

– Dommage ! soupire Léa.

Tom range le livre. Puis les deux enfants quittent l'Académie des Ursulines.

Main dans la main, ils pataugent dans la boue de la 25e Rue. Tom regarde droit devant lui. Il essaie de ne pas penser à la ville détruite et aux monticules d'ordures.

Il songe plutôt au petit bois de Belleville, à leur maison et à leurs parents.

Il pense à la fée Morgane, à Merlin et à la cabane magique.

Sur l'Avenue L, toutes les maisons sont démolies. Il ne reste plus que quelques murs ici et là.

– Voilà la grille en fer forgé ! s'écrie Léa.

Ils franchissent le portail et entrent dans le jardin dévasté. Soudain, la fillette s'étrangle :

– Elle n'est plus là !

– Je sais, dit Tom. On était avec Rose quand elle s'est effondrée.

– Je ne parle pas de la maison. La cabane…

Léa pointe du doigt les restes d'un arbre.

– Regarde le chêne…

Le tronc est fendu en deux. Les branches supérieures ont disparu.

Tout comme la cabane magique.

10

Les héros

Tom fixe l'arbre brisé. Il n'en croit pas ses yeux.

– Elle n'est vraiment plus là ? murmure-t-il, consterné.

– Regarde, dit Léa. Tu crois que c'est elle ?

Elle montre du doigt un tas de planches sales, coincées contre la grille.

– Peut-être…, acquiesce Tom. En tout cas, ce qu'il en reste.

Les deux enfants s'approchent des décombres de la cabane.

Le plancher est couvert de boue brune.

Le toit a disparu. Trois des quatre murs se sont effondrés.

Tom soulève l'un d'eux.

– Attends, ne le lâche pas ! s'écrie Léa.

Elle passe une main dessous et récupère leur livre sur Belleville. Il est trempé et maculé de terre.

– Inutile. C'est fichu, soupire Tom.

– Mais non, attends !

Léa détache soigneusement quelques pages. Elle montre une photo à son frère.

– Le bois de Belleville… Ça devrait nous suffire ! Entrons dans la cabane.

– Tu es folle ?

– Entre ! insiste Léa.

– Il n'y a pas de porte, objecte Tom.

– Très bien. Dans ce cas, on va juste s'asseoir par terre, décide la fillette.

Sans lâcher le livre, Léa s'installe sur le plancher.

Tom prend place à côté d'elle. Il est tellement habitué à être sale et mouillé qu'il ne pense même pas à la boue.

Léa pose le doigt sur la photo de Belleville.

– Nous aimerions aller là, dit-elle.

Rien ne se passe.

Tom se prend la tête entre les mains.

– On voudrait vraiment pouvoir y aller ! crie Léa.

Soudain, Tom sent bouger le plancher de la cabane. Il n'en revient pas.

– Waouh !

Le vent se met à souffler.

La cabane commence à tourner.

Elle tourne de plus en plus vite.

Puis tout s'arrête, tout se tait.

Ploc, plic, ploc.

Une brise légère entre par la fenêtre de la cabane magique. La pluie tombe doucement sur les feuilles du gros chêne.

– On est de retour chez nous, constate Léa.

Tom regarde autour de lui et pousse un soupir de soulagement.

Sa sœur et lui portent à nouveau leurs vêtements propres et leurs chaussures confortables. Son sac à dos a repris sa forme habituelle.

Le livre de Belleville est posé sur le plancher, en parfait état.

Mieux encore : la cabane magique a de nouveau une fenêtre, un toit et quatre murs !

– Je n'étais pas sûr que la magie puisse la réparer, chuchote le jeune garçon.

– Moi, si. Enfin, presque…, avoue Léa.

– Ça ne m'étonne pas de toi, dit Tom en riant. Allez, viens ! Dépêchons-nous de rentrer à la maison.

– Attends, je voudrais regarder une dernière fois le livre sur le Texas…

– Il est fichu, rappelle-toi.

– Fais voir quand même, insiste Léa.

Tom sort le livre de son sac à dos et ouvre des yeux ronds. L'ouvrage est comme neuf !

Il le passe à sa sœur. Léa consulte la table des matières, puis feuillette les pages.

– Tom ! Écoute ça…

Elle lit à haute voix :

Mère Marie-Joseph est l'une des héroïnes du Grand Ouragan de 1900.
Quand la tempête a frappé l'île, elle et sa communauté de religieuses ont sauvé la vie de plus d'un millier de rescapés. Les habitants de Galveston l'ont surnommée…

Léa, surprise, regarde son frère.
– Quoi ?

Les habitants de Galveston l'ont
surnommée « la Lumière brillante ».

– Ça alors ! fait Tom en souriant.

Léa tourne la page, curieuse d'en savoir plus.

Entre six et douze mille personnes
ont péri dans la catastrophe.
Quatre mille bâtiments ont été détruits.
Mais les survivants se sont comportés
en véritables héros.
Malgré leurs souffrances,
ils ont immédiatement commencé
à reconstruire leurs maisons.

– Rose dirait que ça ne l'étonne pas des Texans, souligne Tom.

Léa hoche la tête.

– Elle avait raison d'être fière de ses compatriotes.

Elle reprend sa lecture :

Les travailleurs ont construit une digue pour empêcher la mer de détruire à nouveau Galveston. Ils ont prélevé du sable dans le fond du golfe pour surélever le niveau de la ville. Aujourd'hui, Galveston est l'une des cités les mieux protégées du golfe du Mexique.

– C'est cool ! dit Léa.

Elle pose le livre par terre.

– J'aimerais bien retourner là-bas à notre époque…

– Moi aussi.

– Rencontrer les arrière-arrière-petits-enfants de Rose et Lucas, poursuit Léa.

– Et de Lily, complète Tom.

La fillette sourit.

– Mais, avant, j'ai envie de rentrer à la maison, voir papa et maman.

Léa retire le collier et le pose sur le livre du Texas. Tom enfile son sac à dos et descend l'échelle de corde. Sa sœur le suit.

Tandis que les enfants traversent le bois, la pluie cesse progressivement. Des rayons de soleil traversent la brume. Les oiseaux chantent.

– Les ouragans sont de terribles catastrophes, remarque Léa. Heureusement, ils ne durent pas longtemps.

– Oui, et ensuite, tout recommence à zéro, dit Tom. On voit le monde différemment.

– Les choses ordinaires semblent plus précieuses qu'avant.

– Les chaussures confortables, par exemple.

– Ou les oiseaux.

– Ou la lumière du soleil.

– La famille et les amis.

– La famille et les amis, répète Tom en arrivant sur le trottoir. Viens, on court !

Les deux enfants remontent la rue à toutes jambes pour rentrer chez eux.

1 —— La vallée des dinosaures
2 —— Le mystérieux chevalier
3 —— Le secret de la pyramide
4 —— Le trésor des pirates
5 —— Sur le fleuve Amazone
6 —— Le sorcier de la préhistoire
7 —— Le voyage sur la Lune
8 —— Panique à Pompéi
9 —— Le terrible empereur de Chine
10 —— L'attaque des Vikings
11 —— Course de chars à Olympie
12 —— Sauvés par les dauphins
13 —— Les chevaux de la ville fantôme
14 —— Dans la gueule des lions
15 —— Danger sur la banquise
16 —— Les dernières heures du *Titanic*
17 —— Sur la piste des Indiens
18 —— Pièges dans la jungle
19 —— Au secours des kangourous
20 —— Sur scène !
21 —— Gare aux gorilles !
22 —— Drôles de rencontres en Amérique
23 —— Grosses vagues à Hawaï
24 —— Au royaume du roi Arthur

25 —— Les mystères du château hanté
26 —— À la recherche de l'épée de lumière
27 —— L'étrange palais de glace
28 —— Carnaval à Venise
29 —— Tempête de sable
30 —— Rencontres en haut de la tour Eiffel
31 —— Au secours de la licorne
32 —— Le dragon du mont Fuji
33 —— Le secret de Léonard de Vinci
34 —— Un monstre sous les mers
35 —— L'empereur des manchots
36 —— La flûte enchantée
37 —— Le jeune chanteur de jazz
38 —— Au pays des farfadets
39 —— Les petits ramoneurs de Londres
40 —— Un cadeau extraordinaire
41 —— Le chien des neiges
42 —— Rendez-vous avec le président Lincoln
43 —— Un refuge pour les pandas
44 —— Alexandre et l'indomptable cheval
45 —— Houdini le magicien
46 —— Mission sur le Nil
47 —— Coupe du monde à Mexico
48 —— En vacances chez les Mayas
49 —— Chiens de traîneau en Alaska
50 —— Le dragon de feu
51 —— Le roi du baseball
52 —— Ouragan au Texas